

# 1

Trois petites bonnes femmes marchent en zigzags sur la plage immense. Trois brunettes aux cheveux hirsutes, les deux plus grandes armées d'un bâton qui leur sert aussi bien de fourche que de fouet, pour piocher dans les algues pourries ou chahuter les crabes.

Elles ont des tricots troués et les cuisses nues, il fait un froid piquant, on est en février 1991.

Quand soudain, d'un même mouvement, le bâton vengeur tombe de leurs mains, et les trois petites belettes s'immobilisent. Lentement, très lentement, elles s'accroupissent en rond.

De longues minutes s'écoulent, enfin les deux aînées se décident à relever le front, roulées dans leur pull, l'air béat.

Elles regardent par-dessus leur épaule, la mer qui se tient si loin qu'elle paraît envolée. Elles regardent ensuite dans le sens opposé, les maisons blanches et noires de Sferracavallo, puis à nouveau elles interrogent leur découverte.

Mais plus elles examinent le corps de l'homme

## INTÉRIEUR SUD

renversé sur le côté, moins elles en éprouvent de répugnance: elles sont simplement très émues, une surprise heureuse qui fait trembler leurs genoux, avec une sensation de chaud au ventre, un chatouillement à l'intérieur, et quelque chose de plus grave aussi. Comme un énorme gong qui résonnerait dans l'air derrière elles et que chacune entend.

Les trois brunettes n'osent pas encore ouvrir la bouche. Il leur arrive un grand mystère. L'homme étendu continue à gonfler au soleil du matin. Cheveux de paille, odeur de sang.

Ses boutons craquent. Il a des paupières boursouflées, plus de narines, plus de dents. De toute manière, il leur appartient, puisque c'est elles qui l'ont trouvé. Tout ce qu'on trouve est à soi, n'est-ce pas? Mais alors, il faudrait pouvoir le cacher quelque part, et ça, c'est une sacrée question.

Il va mourir, se dit l'aînée. Il va mourir, pense en silence la deuxième. Il va mourir, certainement.

La plus petite ne pense rien, elle frotte son nez pour ne pas pleurer.

D'où vient-il? Qui lui a fait mal comme ça? C'est peut-être un Viking qui s'est battu contre un requin. Un... quoi? Un pirate venu des pays enneigés, articule l'aînée, les autres ne comprennent rien à ce charabia, et puis d'ailleurs ça n'a guère d'importance de savoir comment il est arrivé jusqu'ici. Il est à elles. Elles l'ont vu en premier.

À nouveau, elles regardent les maisons blanches et noires qui s'accrochent à la falaise de Sferracavallo, elles écoutent le gong invisible, le son de la

## INTÉRIEUR SUD

cloche qui vibre dans l'air. Mais alors, que faire ? On pourrait le mettre dans un hangar à bateau, dit la deuxième. Et c'est une bonne idée, c'est même la seule solution.

Quand elles ont fini de parlementer, les deux plus grandes respirent un grand coup, attrapent les bras du Viking et commencent à le tirer sur le sable humide.

La plus petite marche à côté, elle se contente de faire des tourniquets avec son bâton pour marquer la cadence et chasser les mouches. Et le curieux cortège se traîne lentement, pas à pas, vers les hangars à bateaux.

En milieu d'après-midi, un inconnu se présente sur la place de Sferracavallo. Il est monté sur une moto Honda, il demande qu'on lui indique la maison du maire, qui se trouve un peu plus loin. Sitôt renseigné, l'homme met pied à terre, frappe à la porte et tend une enveloppe, avec ces simples mots : « Voilà pour les frais. »

« Les frais de quoi ? » demande Don Gesualdo. Les frais de pension. Le maire hausse les sourcils, ne voyant pas très bien de quelle affaire on veut lui parler. La nouvelle n'a pas encore circulé. Néanmoins, il ouvre l'enveloppe et compte les billets à l'intérieur.

« Ça fait beaucoup », observe-t-il. « Il vous en restera pour les cigarettes », répond l'autre.

À présent la nuit est tombée, les barques grincent,

## INTÉRIEUR SUD

les mimosas parfument l'obscurité, les chats en amour se lamentent, les couples cassent des assiettes, la télévision ronronne.

En pantalon de pyjama, les pieds nus, Adriana ouvre la porte extérieure de la maison et descend l'escalier taillé dans la falaise. Adriana a quatorze ans, elle est l'aînée des filles du maire.

Sa loupiote à la main, la brunette marche sans bruit sur le sable frais et s'approche du hangar à bateau. « Ho, le Viking, tu m'entends? Tu es là? Réponds-moi, s'il te plaît. Dis-moi si tu es mort. »

En dérapant sur les flaques d'huile, à tâtons, Adriana s'enfonce dans les ténèbres et s'agenouille sur le ciment. « Hein, tu es mort, oui ou non? Je peux te déshabiller? »

Vite, ses doigts s'empêtrent dans l'obscurité. Vite, vite, bon sang, il a encore enflé pendant la journée. L'ardillon de la ceinture est difficile à détacher pour des poignets comme les siens. Dépêchons-nous.

Lorsqu'elle a terminé, elle approche la lampe. Elle voit les couilles toutes bleues et presque aussi grosses que des melons. Comme on a dû taper, taper dedans, et brusquement elle a très mal pour lui, dans sa chair à elle, c'est donc possible, on peut avoir mal à travers soi pour la chair de l'autre, elle n'y avait jamais pensé avant, des larmes lui brûlent l'intérieur des joues.

Au même instant, il y a comme un raclement de pantoufles à l'arrière du hangar, dans la partie qui communique avec les caves.

C'est Don Gesualdo, c'est son père. Adriana se retourne, bondit sur ses pieds et s'enfuit.